

Tirage 2 Février
Le gros lot 100 000

LOTÉRIE ROMANDE

TREIZE ÉTOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans
au service
de la clientèle valaisanne

Grand Magasin
CONSET

Martigny - Saxon - Sion
Sierre - Viège

Même Maison
Hoirie Pernollet S.A.
Monthey

Rêveries Rhodaniennes

Bonne Année!

Il est d'usage, au seuil de l'an nouveau, d'offrir à ses proches, à ses amis des vœux de santé et de bonheur. C'est gentil et ça n'engage à rien!

Ces vœux, on les formule verbalement à l'occasion d'une visite de famille, ou tout simplement d'une rencontre sur la rue, au début de janvier.

Mais on les adresse aussi par écrit, au moyen d'un bristol élégant — que les gens distingués envoient sous pli fermé — et qui contient, outre le nom et la qualité de l'expéditeur — que les gens plus distingués encore veulent gravés — quelques mots lapidaires résumant les souhaits qu'on entend exprimer.

Il existe également des petites cartes représentant un motif à enjolivure ou un paysage hivernal et sur lesquelles la formule, aussi aimable qu'impersonnelle, a été déjà préparée par l'imprimeur. Il n'y manque que la signature, que certains complètent par la date et même par leur adresse.

Car s'il en est beaucoup qui aiment se livrer à ce petit jeu conventionnel, il en est tout autant, semble-t-il, qui s'attendent à ce que cette politesse leur soit rendue.

Et c'est là que l'usage, primitivement charmant, devient abusif. N'avez-vous pas tous reçu de ces vœux de Nouvel-An qui ne vous ont fait ni froid ni chaud, quand ils ne vous ont pas irrités à l'idée qu'il fallait y répondre?

Parce qu'enfin, il ne vous viendrait pas à l'esprit de formuler, en toute autre circonstance, des souhaits à l'adresse de quelqu'un que vous connaissez à peine.

Mais il y a mieux : ce sont les vœux que, de nos jours, tout commerçant avisé se doit d'exprimer à sa clientèle, soit directement, soit par le truchement de cases ad hoc que les journaux leur ont proposées avant la date fatidique du 1er janvier.

Ainsi, autrefois, on saisissait l'occasion du Nouvel-An pour témoigner son affection à un être cher ou raffermir une amitié déjà solide. Si ce sentiment existe encore aujourd'hui, il faut avouer qu'il s'est singulièrement avili.

Certes, on dit « bonjour » à chacun, sans pour autant vouloir lui souhaiter tout spécialement une bonne journée. Et c'est pourquoi j'aime la tradition de chez nous qui consiste à saluer quelqu'un en lui disant « adieu ». Cette expression, qu'on utilise en général pour prendre congé sans grand espoir de revoir, revêt dans notre pays une signification plus chaude, plus sentimentale, puisqu'elle est destinée à une personne qu'on tutoie et qui, par conséquent, ne vous est pas indifférente.

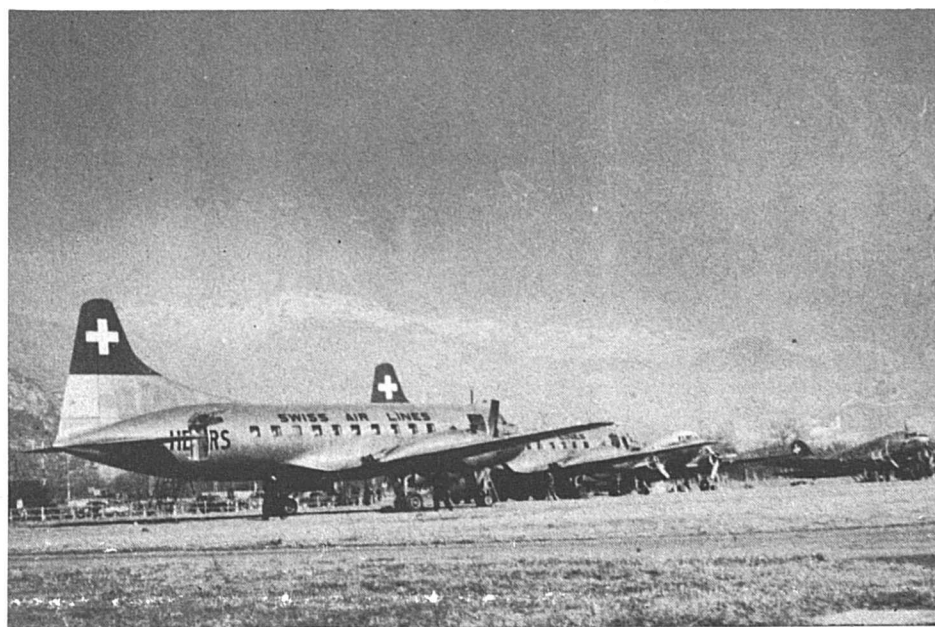
Aussi, je n'exprime pas, pour ma part, des vœux de Nouvel-An à ceux qui ne me sont rien ou pas grand-chose. Les abonnés de « Treize Etoiles » n'en font pas partie. Ils appartiennent à une famille que j'ai fondée et que je vois grandir avec fierté. Comment leur serais-je insensible?

A tout prendre donc, je me sens autorisé à leur dire, un peu tard, il est vrai, mais du fond du cœur : Bonne année! Ils n'auront d'ailleurs pas besoin de me répondre...

EDMOND GAY

LE SOLEIL DU VALAIS FAIT DE SION UN AEROPORT INTERCONTINENTAL

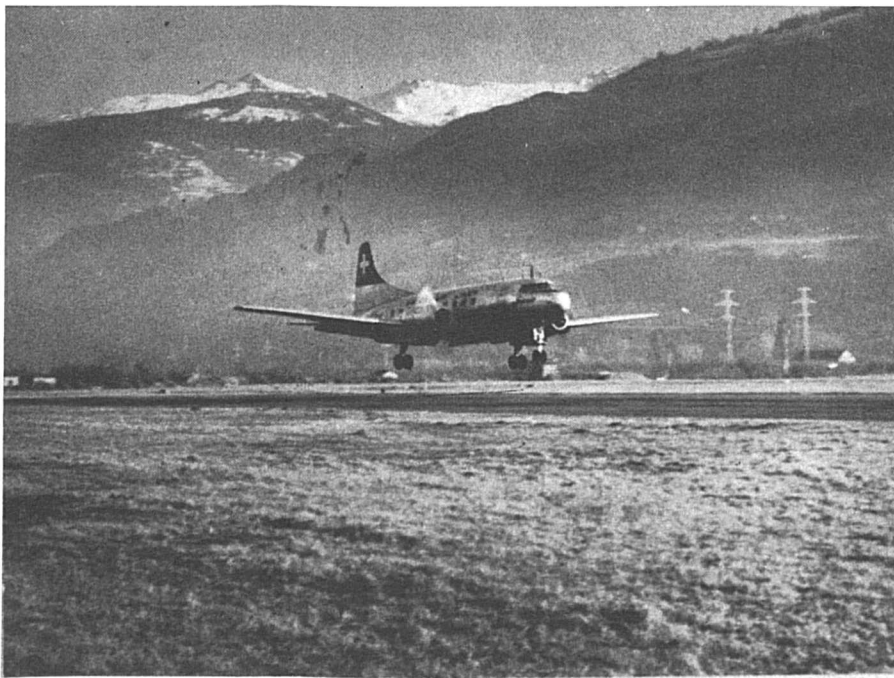
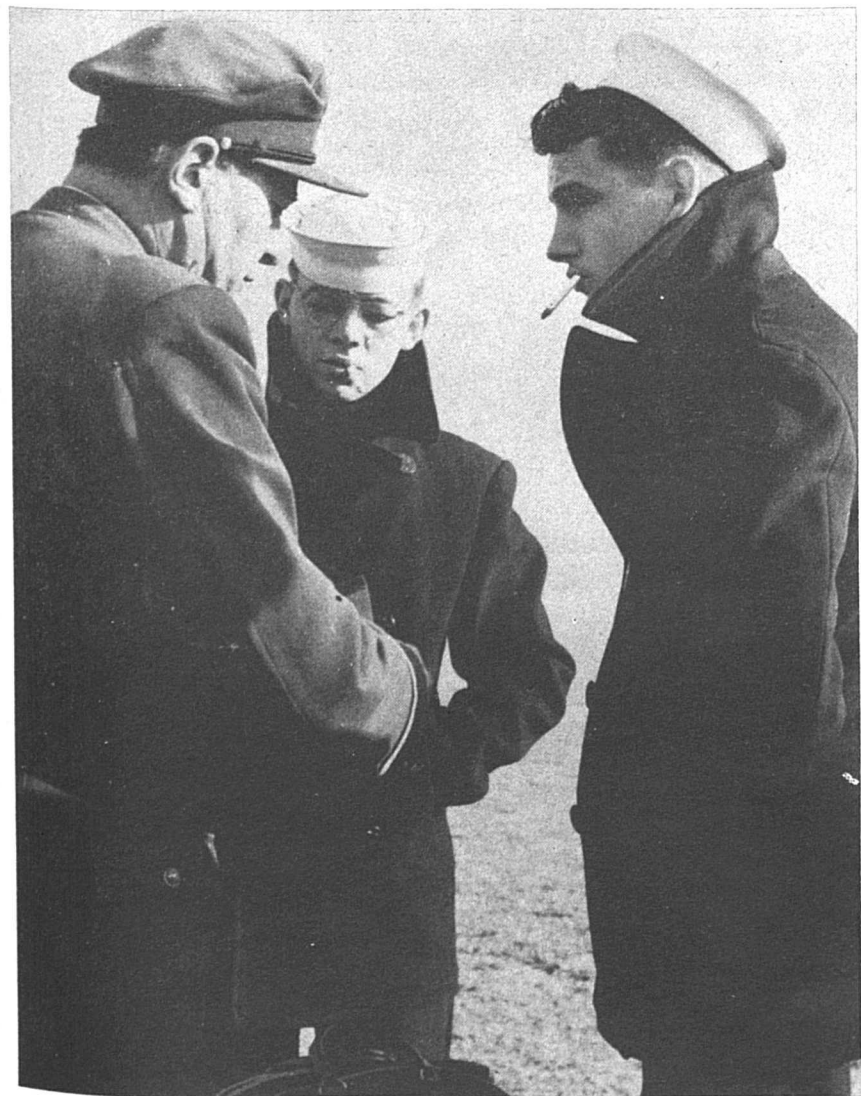
Durant la deuxième quinzaine de décembre, un épais brouillard s'est étendu sur toute l'Europe, rendant la navigation aérienne très difficile. Nos grands aérodromes suisses, Cointrin et Kloten, étant devenus inutilisables de ce fait, les lignes aériennes internationales orientèrent leur trafic vers l'aéroport de Châteaufort, qui connut une animation inusitée pendant 13 jours. Au cours de cette période, cent trente grands avions de transport ont atterri à Sion par un soleil radieux. Trois mille passagers ont été déposés sur la belle piste de notre petite capitale ou s'en sont envolés, sans compter le frêt et le courrier postal.



En un seul jour, près de 300 passagers ont atterri à Sion. Au premier plan, deux appareils « Conqair » de la Swissair, puis un appareil italien de l'« Air Flotte Riunite » et encore un Douglas de la Swissair.



Le trafic extraordinaire à l'aérodrome de Sion. En attendant les cars qui les conduiront à la gare, les voyageurs admirent le paysage hivernal de la vallée du Rhône.



L'atterrissage d'un majestueux « Conqair » sur notre magnifique piste, longue de 1300 mètres.

(Photos Couchepin, Sion)

(Voir notre reportage page suivante)

Griottine
aux fines griottes de nos coteaux que
Morand
a créée pour votre régal, perpétuant
une vieille tradition

Deux marins, venant de Nice, semblent tout étonnés d'atterrir dans un cadre enneigé. L'interprète de la Swissair, qui les oriente, est certainement moins dépaysé qu'eux, car il se nomme M. Cretton et il est originaire du Broccard, près de Martigny!

Seul aérodrome suisse toujours exempt de brouillard

Châteauneuf est en effervescence



Débarquement des passagers quelque peu étonnés de se trouver subitement en plein Valais.



Un jeune voyageur qui a fait un grand vol tout seul. Maternelle, l'hôtesse de l'air va le conduire par le train de Sion à Francfort.



M. Hermann Geiger, chef-adjoint de l'aérodrome de Sion, qui avec un inlassable dévouement fut constamment sur la brèche pendant ces journées mémorables.

Ailes alpestres

Dans l'histoire des ailes suisses, Oscar Bider, Agénor Parmelin, François Durafour, Alfred Comte, notamment, ont inscrit leur nom, il y aura bientôt quarante ans, dans les annales de la conquête de l'air et de l'assaut de nos sommets. A l'heure actuelle les alpes ne sont plus « cette barrière infranchissable » que les « 4000 » et plus représentaient jadis pour l'aviation adolescente. Néanmoins — et la récente expérience du Mont-Blanc n'a pas manqué de la signaler —, l'alpe possède ses vertus et ses particularités.

Pour la maîtriser, il faut la connaître et la pratiquer. A cet égard, il convient de citer l'exemple de l'un de nos as, grand spécialiste du vol alpestre, le chef-pilote Hermann Geiger, chef de l'aérodrome civil de Sion, qui a accumulé en 1951 une série imposante de performances.

En voulez-vous quelques exemples ?

Ce pilote-montagnard, en moins de dix mois, a effectué plus de 210 vols de ravitaillement en haute montagne, dans diverses vallées, aux chantiers de Mauvoisin, Cheillon, Arolla et Zermatt notamment. Dans cette station touristique, le courrier postal ne fut assuré que grâce à l'avion, à l'époque où les avalanches avaient interdit tout trafic de surface. Le pilote Hermann Geiger a également transporté par avion, et dans des conditions qui n'étaient certes pas celles qu'un débutant aurait pu vaincre, tout le matériel, l'outillage et les vivres nécessaires aux équipes d'ouvriers travaillant à l'agrandissement de la cabane du Muthorn, sur le grand glacier du Muthorn, sur le grand glacier du Kanderfirn, à 3000 mètres d'altitude.

L'expérience de ce nouveau genre de transports, que l'on doit à l'initiative du spécialiste Hermann Geiger, a démontré que l'on peut même larguer de la dynamite avec les capsules-détonateurs sans enregistrer de détériorations du matériel. Mieux encore : au chantier de Mauvoisin, l'aviateur Geiger a dépanné par la voie des airs une pelle mécanique et une marineuse, en leur lançant des engrenages neufs et diverses pièces de toute nécessité, à l'époque des avalanches qui coupaient tout ravitaillement terrestre. Un skieur n'aurait absolument pas pu approcher du lieu où, seul, l'avion de Geiger tournoyait en maître.

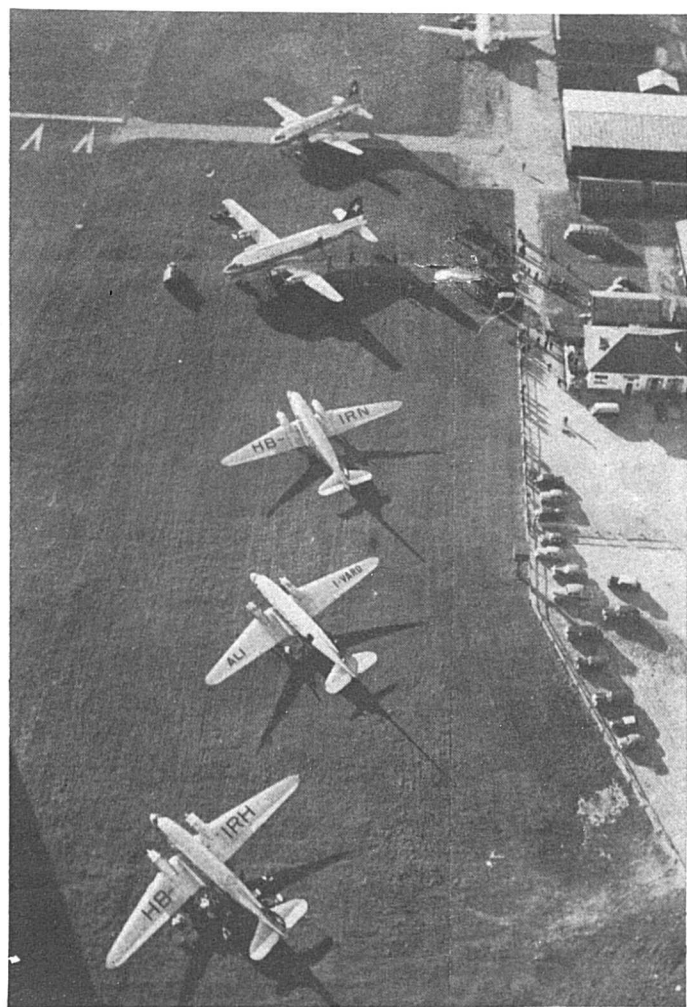
Ces expériences successives ont engagé les milieux intéressés à choisir désormais l'avion pour effectuer des transports de bois pour le ravitaillement des cabanes solitaires du Club alpin suisse. Le fait vaut d'être mentionné !

On le voit, l'aérodrome civil de Sion, centre aérien au cœur des alpes centrales témoigne d'une belle période d'activité du 1er janvier au 31 octobre. Ce terrain d'aviation a enregistré 2324 atterrissages avec 1698 passagers. En outre, quinze avions de lignes aériennes régulières ont utilisé la piste de Sion par suite de brouillard au sol sur d'autres aérodromes. De nouveaux pilotes y ont passé leur brevet.

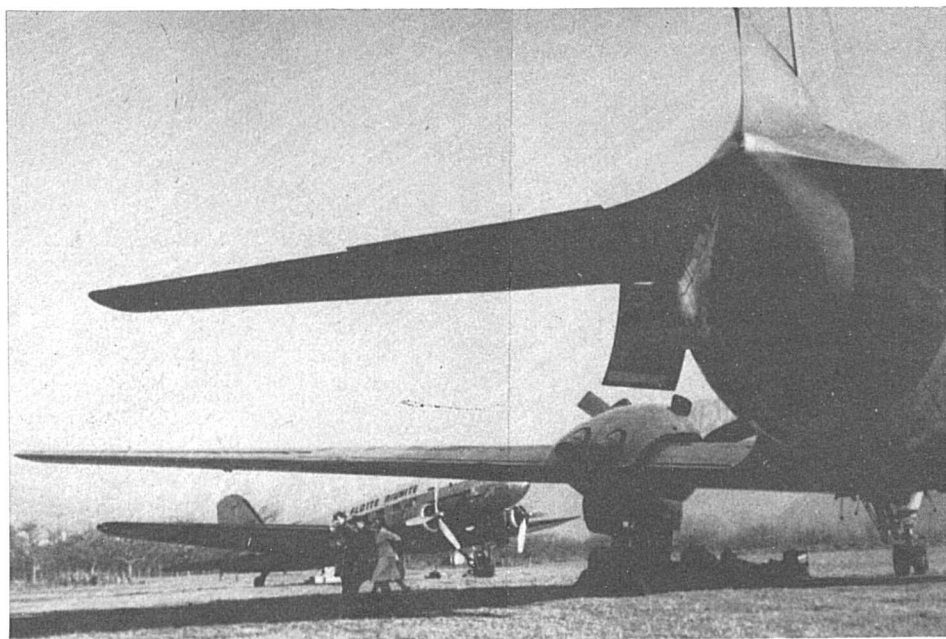
Le vol à voile est aussi pratiqué de façon régulière : en 1949, dans les dix premiers mois, onregistra 422 vols en 385 heures et demie de vol. Les plus longs vols du pays en planeur de distance et avec buts fixés, ont été réalisés depuis l'aérodrome de Sion. Ce furent les randonnées de Max Schachenmann, de Sion à Samedan 200 km. et de Sion à Merano (Tyrol italien), 380 km. Alwin Kuhn, en planeur toujours, vola de Sion à Altenrhein (St. Gall), soit 240 km.

Au cœur du Valais, l'aérodrome de Sion devient un centre où les exploits se succèdent : son animateur, le pilote Hermann Geiger, est lui-même l'auteur de plusieurs performances ! C'est à lui que l'on doit une technique nouvelle de ravitaillement aux grandes altitudes, c'est à lui que l'on doit le sauvetage au Mont-Blanc, du petit Piper irrémédiablement prisonnier des neiges, mais que la science du spécialiste parvint à extraire d'une situation jugée par beaucoup sans issue.

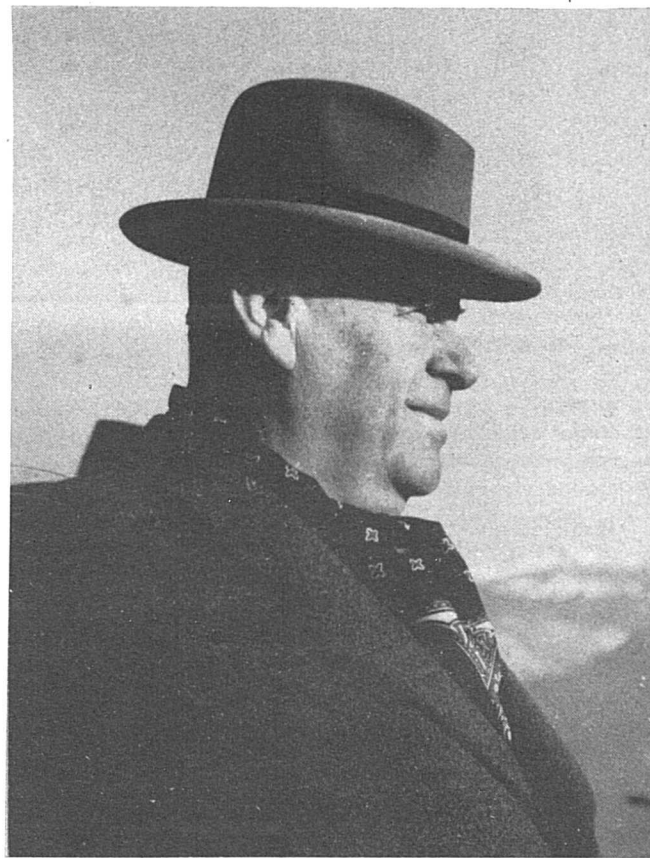
Le Valais possède ses guides de belles renommées. Il détient également une aviation digne des meilleures performances.



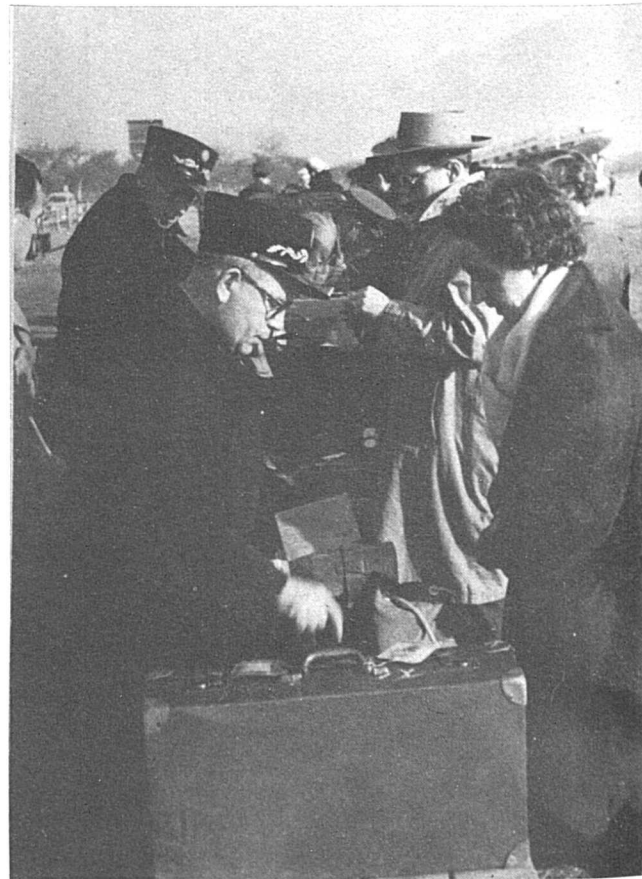
Une vue aérienne du trafic à Châteauneuf, prise par M. Edouard Mussler, l'un de nos meilleurs pilotes civils séduis.



Il est rare de voir de pareils mastodontes sur notre place d'aviation où, d'habitude, le calme ronronnement des petits avions de tourisme succède au vrombissement des bolides militaires.



M. Joseph Volken, directeur de l'aérodrome civil de Sion, paraît lui-même étonné — et à la fois satisfait — de ce va-et-vient inusité.



Les formalités douanières se déroulent en plein air, à l'aide d'installations improvisées.



SYMBOLE DE QUALITÉ



BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 116 1000

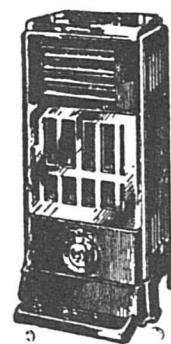
CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.-

CRÉDITS COMMERCIAUX
 CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS
 TOUTES AUTRES FORMES
 DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT
 CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS
 GÉRANCE DE TITRES

Pour le chauffage...

CALORIFÈRES
 FOURNEAUX-POTAGERS
 MAZOUT
 CHARBONS

BUANDERIES - USTENSILES DE MÉNAGE



Pefferlé & Cie
SION

Avenue du Midi
 Téléph. 2.10.21



Fers
 Métaux
 Tubes
 Tôle
 Fonte
 Quincaillerie
 Pompes à moteur Vermorel

VEUTHEY & CIE
 MARTIGNY-VILLE
 Téléphone (026) 6.11.26-27



Une bonne nouvelle
 pour les fumeurs de pipe

A côté du paquet carré des fameux tabacs BURRUS bleu et jaune, il en existe maintenant un nouveau, plus plat et plus pratique — mais le tabac est le même au point de vue du mélange, de la qualité et du poids.
 Prix: 55 ct. le paquet — pour une quantité de bonnes pipes!

GARAGE BALMA

Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences : CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



LA MAISON VALAISANNE SPÉCIALISÉE DANS LA PHOTO TECHNIQUE, INDUSTRIELLE ET PUBLICITAIRE

Tous travaux photographiques

Travaux d'amateurs soignés

Pour chaque film développé et tiré, nous offrons un agrandissement gratuit sur papier luxe.

RIZERIE DU SIMPLON

H. TORRIONE & Cie - Martigny

● Importation, décortilage et polissage de riz
 de toute provenance

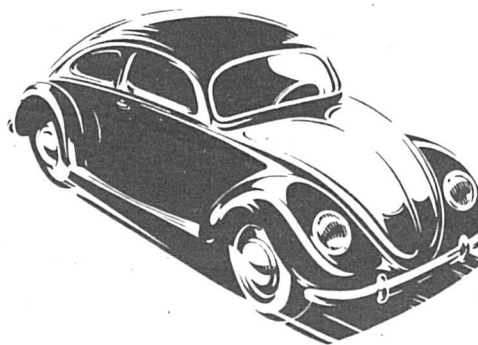
UNE BONNE ADRESSE POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

Fondée en 1912

CAPITAL ET RÉSERVES: FR. 1.550.000.-

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE - ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS
 OPÉRATIONS DE BOURSE - LOCATION DE SAFES

LES MULTIPLES QUALITÉS DE LA
 6 CV VW NE SE DISCUTENT PLUS!



PAR TOUS
 LES TEMPS.
 SUR
 TOUS
 LES
 CHEMINS

Depuis Fr. 5930.-
 Y compris chauffage et dégivreur

AGENCES VW:

SIERRE: GARAGE OLYMPIC, A. Antille, tél. 5.14.58 - MARTIGNY: GARAGE BALMA, tél. 6.12.94 - MONTHEY: GARAGE MODERNE, G. Guillard, tél 4.23.46

NOËL VALAISAN

LA TRADITIONNELLE FÊTE DE CHIPPIIS



Comme chaque année, la Direction de l'Aluminium, à Chippis a convié les enfants du personnel et des ouvriers à un Arbre de Noël qui leur était offert. Après la projection d'une série de films récréatifs, St-Nicolas est venu apporter ses recommandations, puis ce fut une évocation très réussie du mystère de la Crèche, « La Rose de Noël » dont on voit ici une scène émouvante.

A L'INSTITUT DE N.D. DE LOURDES



Nous avons déjà relaté la belle œuvre que constitue cet institut abritant de petits infirmes. Ceux-ci, grâce à la générosité d'un club philanthropique valaisan, ont connu, eux aussi, un peu de joie à Noël. L'expression de ces visages d'enfants en témoigne.



La distribution des étrennes. A ce jour, 65000 enfants ont reçu des cadeaux utiles.

(Photos A. I. A. G.)

Du cœur !

*Il a ses noirs détours, son mystère troublant ;
Tout en voulant le bien, admet la turpitude.
Il se débat, se dupe et vit sans certitude ;
Le respect du génie est son moindre tourment.*

*Mais quel noble effort part du cœur intelligent,
Qui désire entourer de sa sollicitude
Les honteux miséreux, fendant la multitude,
Par justice et amour du bien tout simplement.*

*Le reflet des joyaux du cœur est le visage,
Et son sourire en est le divin apanage,
Son doux rayonnement révèle la bonté !*

*Tout se lit dans ce livre ouvert au fin poète ;
En cette mosaïque il voit l'homme blessé :
Son rôle est d'éclairer notre triste planète !*

ROSA BINDER



Le bonheur des petits déshérités après la distribution des jouets, qu'ils contemplant avec ravissement.

(Photos 13 Etoiles)

CHEZ LES VALAISANS DE LAUSANNE



Le Père Noël — comme on l'appelle en pays vaudois — apporte ses présents sous l'œil vigilant du président Jean Tabin, que l'on aperçoit au fond, de face, à côté de Mme Pierre Graber.



Selon la tradition, la soirée de Noël des Valaisans de Lausanne connut une succession de productions diverses, fort goûtées des petits et des grands. Voici, entre autres, les « Trois petits tambours ».

(Photos Dubrez, Pully)

SANAVAL A DIX ANS

On vient de commémorer le dixième anniversaire de la création du Sana valaisan à Montana.

C'est, en effet, en 1941 que cet établissement de cure a reçu les premiers malades. Ils étaient alors 110. Ils sont au nombre de 180 aujourd'hui, y compris ceux qui sont soignés à l'ancien hôtel Cecil devenu une sorte de succursale de la Maison principale. Il est spécialement réservé aux malades en voie de convalescence.

Ce jubilé a été marqué par une fête présidée par M. Oscar Schnyder, chef du Département cantonal de l'Hygiène publique et son chef de service M. le Dr Calpini. On y remarquait entre autres MM. Karl Anthamatten, conseiller d'Etat, Joseph Moulin, conseiller national et Président de la Ligue cantonale contre la tuberculose, André Germanier, président du Tribunal cantonal, René Spahr, juge cantonal et président des mutualistes valaisans, Pierre Mercier, Dr Alfred Comtesse, de la Ciba, Norbert Roten, délégué de la Loterie Romande, Dr Wacker, président de la société médicale de Montana et directeur du Sana genevois, Rd Doyen Mayor, etc.

Au cours du dîner en commun avec les malades, servi au Sana lui-même, des dis-

cours ont été prononcés par MM. Schnyder, conseiller d'Etat, Moulin, conseiller national, Dr Mauderli, médecin-chef du Sanaval, Drs Calpini et Wacker. La voix des malades s'est fait entendre par l'entremise de M. Filliez. Des récompenses ont été remises à plusieurs employés et religieuses qui se dévouent aux malades depuis l'ouverture de l'établissement.

Rappelons que feu le conseiller d'Etat Albano Fama, alors chef du Département de l'Hygiène publique, a été l'un des principaux réalisateurs de cette œuvre magnifique du Sanatorium valaisan et que la générosité des Familles Wander, à Berne, et Mercier de Molin, à Sierre et Lausanne, ainsi que les dons particuliers de l'Aluminium à Chippis, de la CIBA à Monthey et de la Loterie Romande, a permis de doter le canton d'une Maison de cure tenue à la perfection.

On prévoit la construction d'un pavillon annexe, qui abritera les ateliers de loisirs et les autres services sociaux plus que jamais indispensables aux patients et qui leur permettra une réadaptation aussi satisfaisante que possible aux nécessités de la vie.

D.



Le sanatorium valaisan à Montana.

(Photo Deprez, Montana)

UNE INTERESSANTE EXPOSITION DE DESSINS DES ENFANTS DES ETATS-UNIS, A LA MAJORIE



M. Macfarland, consul des Etats-Unis à Genève, en conversation avec M. Pitteloud, chef du Département de l'Instruction publique.

Le mois passé, M. James Macfarland, consul des Etats-Unis à Genève, chargé des affaires culturelles, a présidé au vernissage d'une exposition de dessins d'enfants au musée de la Majorie à Sion.

En présentant cette collection d'aquarelles et de pastels, provenant du Musée d'art de Baltimore, au Chef du Département de l'Instruction Publique et au public accouru pour la circonstance, M. Macfarland a fait un exposé au cours duquel il a déclaré que, dans son pays, l'art est enseigné aux enfants dès leur entrée à l'école.

C'est ainsi qu'un certain nombre de dessins exposés ont été exécutés par des enfants de 4 ans, la plupart étant l'œuvre d'enfants de 6 à 12 ans. Les instituteurs américains s'appliquent à faire comprendre à leurs jeunes élèves que l'art doit se détourner de l'imitation pour être personnel.

Cette exposition, qui demeure ouverte au public et qui est fort intéressante, sera présentée dès la fin de ce mois à Brigue.



De nombreux artistes assistaient au vernissage. De gauche à droite : M. Macfarland, M. Gautschy, Mme Darbellay-Peyer, Mlles Bonvin et de Quay, M. Chavaz.



Le chargé des affaires culturelles des Etats-Unis commente les motifs d'un dessin à M. Norbert Roten, chancelier d'Etat.



Nos artistes valaisans échantent leurs impressions. Mlles Bonvin et de Quay, MM. Chavaz et Gautschy.

(Photos Couchepin, Sion)

A travers nos Alpes valaisannes AVEC LA FAMILLE DU COMTE DE PARIS

M. Roger Parisod, professeur de sports et guide de montagne, à Caux, n'en est pas à sa première randonnée célèbre. Instructeur d'une partie des troupes alpines de la Brig. mont. 10, pendant la dernière guerre, il a conduit pas mal de personnalités du monde politique ou des arts à travers nos montagnes valaisannes, qu'il affectionne particulièrement.

La vedette de cinéma, Jean-Pierre Aumont, le renommé metteur en scène Desmarests et le fils aîné de M. Paul Claudel, pour n'en nommer que quelques-uns, ont souvent eu recours à sa longue expérience, lors d'ascensions ou même d'excursions difficiles dans la splendeur et la gloire de nos sommets.

Mais il est une équipée, si on peut l'appeler ainsi, à la tête de laquelle M. Parisod se retrouve chaque année avec une joie qui croît d'un été à l'autre, en même temps que croît l'âge de chacun de ses membres : c'est celle de la famille du comte de Paris, prétendant au trône de France et qui, dans l'attente d'une restauration pour l'instant bien chimérique, s'adonne aux plaisirs de la ferme, quelque part au Portugal, dans la région de Lisbonne.

Chaque année, le comte et sa famille, ou parfois seulement les aînés de ses onze enfants, comme ce fut le cas à fin juillet dernier, descendent d'abord à Glion où, durant quelques jours, ils se remettent au climat de notre pays. Puis, accompagnés du guide de Caux, ils deviennent « valaisans » pour un mois, gravissant d'année en année de nouveaux sommets, faisant retentir chacune de nos montagnes des échos de leurs

rires et de leur vie à la fois simple et heureuse.

Comme il se doit, cette chevauchée à travers nos alpes se complète d'une connaissance de plus en plus grande de notre âme valaisanne et de nos vieilles coutumes. Les enfants oublient qu'ils sont de sang royal — si encore ils y ont pensé une fois ! — en plongeant avec avidité dans un caquelon de « Bagnes » onctueux ou en s'extasiant devant un verre de « Johannis » ou de Malvoisie flétrie.

Le hasard a permis qu'un soir d'août dernier, nous ayons la bonne fortune de déguster une délicieuse râclette en compagnie des quatre aînés de la famille, Isabelle, Hélène, Henri et François, qui venaient d'achever leur périple en Valais.

Un tantinet intimidé en si royale compagnie, nous n'avons cependant pas tardé à nous sentir bien à l'aise au milieu de ces quatre adolescents que le soleil du Valais avait rendus plus nobles encore, et dont les beaux yeux bleus brillaient comme par enchantement de tous ces feux auxquels ils avaient été soumis « là-haut ». Que nous étions loin de ces récits grandiloquents et de ces reportages prétentieux qui nous avaient dépeint jusque-là les enfants du comte. L'espièglerie de François, la timidité d'Hélène, la bonhomie d'Isabelle et la sereine beauté de ces deux visages de jeunes filles auréolées, l'une d'un nœud brun, l'autre d'un noir, avaient beau accaparer notre attention, nous étions bel et bien obligé d'entrer dans le jeu, de bavarder à notre tour, et de renvoyer les balles qu'avec une charmante désinvolture, le quatuor nous décochait, comme les plus intimes de nos amis.

Nous n'avons pas été jusqu'à compter le nombre de râclettes auxquelles chacun fit honneur. C'eût été impoli. Ce que nous savons, par contre, c'est que nous avons été battu de quelques bonnes longueurs. A entendre le récit de leur récente randonnée, nous devons avouer également que nous nous serions fait largement distancer tout au long de ces vallées qu'ils connaissent maintenant mieux que nous. L'enthousiasme avec lequel, tour à tour, chacun décrit ses vacances au cœur du Vieux-Pays, eût rempli de fierté de moins authentiques Valaisans que nous.

Isa, appelons-la ainsi, puisqu'elle nous en formula le désir, se mit bientôt à nous raconter comment tous quatre gravirent la Cime de l'Est, trempés jusqu'aux os par une pluie diluvienne, ce qui n'empêcha pas Henri et François d'entamer une bruyante bataille de pierres avant d'atteindre le sommet. La fondue dégustée lors du retour, à Van-d'En Haut, remit si bien les cœurs en place que la descente sur Salvan se fit en quarante minutes et qu'Henri... manqua la gare de la petite station. Un cognac, avalé à Martigny, lui fit oublier sa mésaventure, mais ses yeux s'y montrèrent moins résistants qu'au nectar de nos vignes...

Hélène, qui éprouve déjà plus de difficultés devant la montagne et qui, à l'encontre de sa sœur et de ses frères, voudrait tant voir un téléphérique s'installer au Cervin, nous montra ses doigts tout écorchés par l'aspérité de nos rocs, avant d'entamer la suite du récit. Cette seconde étape avait amené notre équipe aux Haudères. De là, ce fut, sous la neige et dans le brouillard, l'ascension de la Grande Veisivi, puis de la Petite, la traversée, en deux fois (11 h.) et dans d'excellentes conditions, des Aiguilles Rouges, dont un seul gendarme fut détourné, et la montée vers la cabane Berthold, où l'on fit honneur à une nouvelle râclette, grâce au bois que chacun avait mis sur son sac.

Le lendemain, Isabelle nous avoua qu'elle était « morte à être ramassée avec une cueiller », et pourtant tous partirent pour Tête Blanche, en direction de Zermatt. Ils y passèrent quelques jours complètement incognito, bavardant et jouant avec tous ceux qu'ils rencontraient, se faisant même passer, afin de rire un bon coup, disaient-ils, pour les enfants Parisod.

Henri, qui n'en avait jamais assez, monta à Schwarzsee, puis le lendemain au Cervin (11 heures aller et retour). Mais cela ne lui faisait pas oublier sa musique à bouche qu'il promenait à travers les rues de Zermatt, en jouant « La vie en rose » ou « Les bateliers de la Volga ». Personne ne le reconnut, mais personne, non plus, ne reconnut son... Leica, qu'il perdit ou oublia quelque part dans la région.

Vint ensuite la traversée sur Saas, par l'Allalinpas, par le brouillard et sous 50 cm. de neige fraîche, puis la traversée du Portschengrad et du Zchwischenbergpass, en direction de Gondo. En dépit du temps, en dépit des fatigues, en dépit aussi des malheurs d'Hélène continuellement sujette à des crampes dans les pieds, la bonne humeur n'abandonna jamais ce quatuor royal quelque peu déçu d'être déjà au terme de sa randonnée et de devoir s'embarquer dans l'Europabus, qui devait le ramener à Montreux.

Nous les avons vus la veille de leur départ pour le Portugal, Isabelle, Hélène, Henri et François. Leur cœur était en peine, parce qu'il leur fallait quitter ce Valais qu'ils aiment tant, ce Valais merveilleux que sait si bien chanter François et qu'ils viendront retrouver l'an prochain, si la situation internationale le leur permet.

Et Isa de nous confier en signe d'au revoir : « Vous verrez, l'an prochain, le fendant ne nous coupera plus les jambes dans les descentes ! »

Josy Vuilloud



Trois des onze enfants du Comte de Paris, Isabelle, François et Henri, qui ne semblent pas trop éprouvés par l'ascension des Dents du Midi.

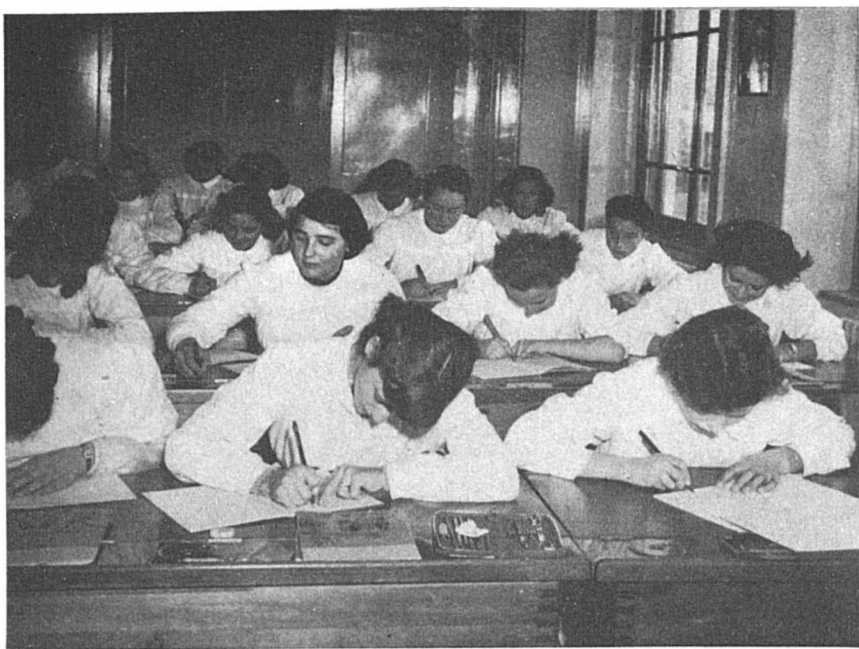


Entourant la Comtesse de Paris, François, Hélène, Isabelle et Henri savourent leur victoite sur la montagne.



Le jeune Henri de France est bien assis sur l'un de nos sommets. Le serait-il autant sur un trône ?

A l'école ménagère de Martigny

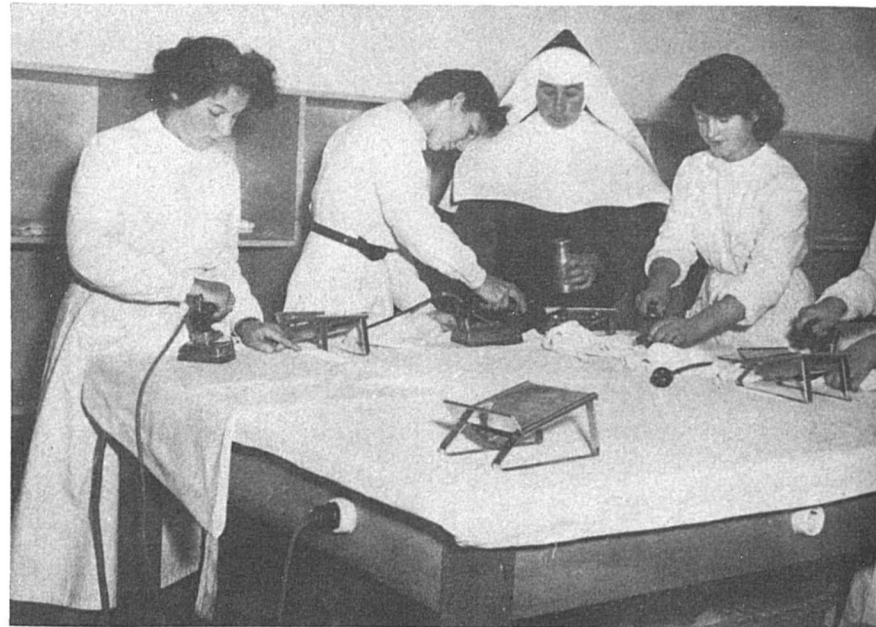


Une salle de classe pendant un cours théorique.

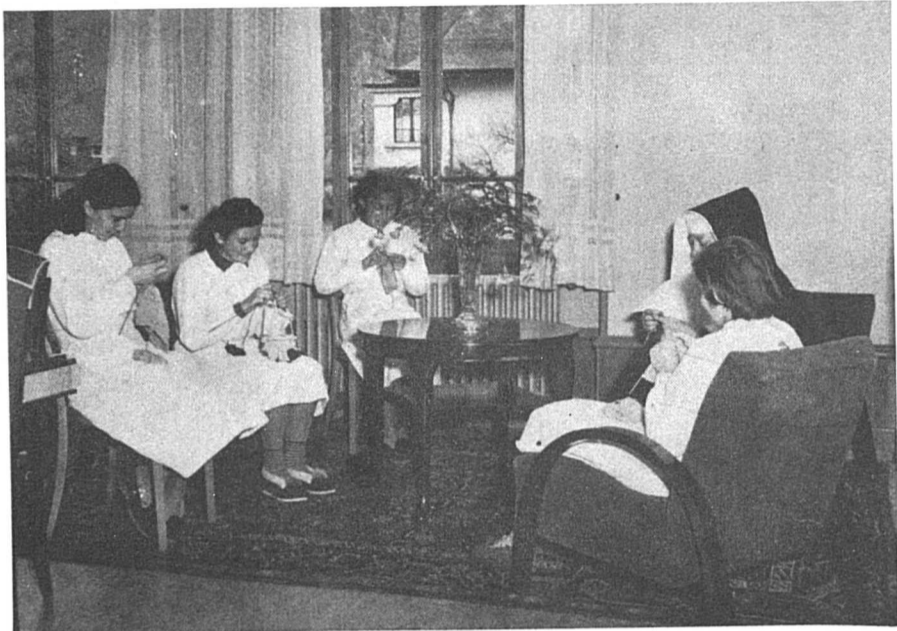
Depuis peu de temps, les jeunes filles de la région de Martigny ont la faculté d'acquiescer la formation complète qu'exige leur future vocation de femme. Une école ménagère vient d'être inaugurée dans un magnifique bâtiment, qui a pu être construit grâce à la collaboration des communes de Martigny-Ville, Martigny-Bourg, Martigny-Combe, Bovernier, La Bâtiatz et Charrat.

L'enseignement a été confié aux Révérendes Sœurs de l'Institut Ste-Jeanne d'Antide, qui pourront l'assurer avec leur dévouement coutumier dans des locaux dotés du confort le plus moderne : cuisines, buanderie, séchage, salles de repassage, de coupe, de puériculture. Les cours, aussi bien théoriques que pratiques sont très complets.

Ces installations ont été inaugurées récemment en présence du Chef du Département de l'Instruction publique, des autorités régionales ; Mgr Adam, R. Prévôt du Grand-St-Bernard a procédé à leur bénédiction.



La leçon de repassage sous le regard attentif d'une sœur.



L'heure du tricot et du... bavardage dans la spacieuse salle de jeu.

(Photos Couchepin, Sion)



Au cours pratique de puériculture ; les élèves langent une poupée.

Avec nos sportifs en décembre

Pour ne pas faire mentir la tradition, le dernier mois de l'année a été particulièrement riche en manifestations sportives intéressantes le canton. Les chroniqueurs n'ont pas chômé et le public a maintes fois été sollicité par des spectacles de valeur, ce qui a mis les bourses à rude contribution, mais n'a pas toujours contribué au succès financier des organisations, dont plusieurs se firent malheureusement concurrence.

Il faut dire que, contrairement à ce qui se passe habituellement, le football a tenu la scène plus longtemps que de coutume, grâce à la Coupe valaisanne d'abord, dont l'ultime tour avant les quarts de finale nous a, une fois de plus, réservé quelques surprises, le 9 décembre. En effet, Châteauneuf a continué sur sa lancée et s'est défait (3-2) du F.C. Viège, alors que Sion II, qui avait réussi le match nul contre Saxon (3-3), s'est qualifié à la suite d'un tirage au sort qui lui fut favorable. Pour la Coupe suisse enfin, les Sierrois sont parvenus à battre Nordstern de Bâle, pourtant classé en catégorie supérieure ce qui leur a permis de recevoir, le 30 décembre, les anciens champions suisses de Lugano. Nos représentants se sont honorablement défendus (2-5) et ont été éliminés de la compétition avec les honneurs de la guerre que lui ont rendus les 4000 spectateurs déplacés dans la cité du soleil.

Les manifestations à ski ont débuté le 6 décembre par le slalom de la St-Nicolas, organisé à Saas-Fée, et qui a vu la victoire du « crack » local Franz Bumann, devant son compatriote Aloïs Supersaxo. Le dimanche précédent, à Andermatt, la patrouille du Plt. Gilbert May, de Sarreyer, apportait une nouvelle victoire à la Brig. mont. 10, en se qualifiant pour l'épreuve internationale prévue pour le début mars, à Andermatt également.

Une seconde patrouille valaisanne, celle du Lt. Jean-Pierre Clivaz, se qualifia, elle aussi, pour cette épreuve, dans une nouvelle éliminatoire qui eut lieu le 23 décembre. La Coupe d'ouverture des Rochers-de-Naye, mise sur pied, le 23 décembre, permit à deux Valaisans de se distinguer tout particulièrement, c'est-à-dire à Georges Felli, de Montana, et à son camarade de club Rinaldo Jacomelli, lequel devait remporter, huit jours plus tard, le slalom d'ouverture de Champéry, dans le même temps que le jeune Jean-Maurice Trombert, de Val d'Illiez, un de nos plus surs espoirs. De nombreux champions du Vieux-Pays suivirent les cours d'entraînement de l'équipe suisse, à Unterwasser

et Mürren notamment. Enfin, le 26 décembre, s'ouvrit à la cabane de Thyon le premier camp de ski gratuit de la jeunesse valaisanne, auquel participèrent 24 jeunes filles et 76 garçons. Ce camp qui dura 5 jours et fut clos par M. le conseiller d'Etat Cyrille Pitteloud, permit de découvrir quelques jeunes champions en puissance et procura de merveilleuses vacances à ceux des 300 gosses qui avaient envoyé leur inscription et dont seul un tiers put être récompensé.

Dans la dernière semaine du mois encore, le nouveau ski-lift construit aux abords de la cabane de la Luy, sur Saxon, a été mis à la disposition des skieurs de la région.

Quant au hockey sur glace, ce n'est qu'au milieu du mois qu'il a pu commencer à être pratiqué. Un certain nombre de matches amicaux ont d'abord été disputés, entre autres ceux comptant pour le tournoi de Martigny, gagné par le H.-C. Sion, et ceux de la Coupe de Noël, organisée (juste retour des choses) par le H.-C. Martigny. Notre seul représentant en Ligue nationale B, Viège, a fait un très beau départ en championnat, grâce à une nette victoire (6-1) acquise le 29 décembre contre Rotblau, de Berne. Le championnat de série A a également débuté, mais il semble déjà qu'il sera placé tout entier sous la domination des clubs de Montana et Champéry.

Signalons encore que nos deux Valaisans, Oscar Mudry et Bernard Bagnoud ont été retenus pour faire partie de l'équipe suisse B, qui rencontra l'Italie à Montana, le jeudi 3 janvier 1952.

En gymnastique, les frères Thomi, de Naters, dont l'un est maintenant établi à Zurich, et l'autre à Berne, ont brillamment franchi le cap des premières éliminatoires du championnat suisse aux engins, dont la finale se disputera au printemps, à Lausanne.

Aux championnats suisses de tennis de table, disputés en décembre à Lausanne, Mme Isabella Vez, de Lausanne, et M. Antoine Carreaux, de Monthey, ont conquis le titre de champion suisse de double mixte.

Dans le domaine de la boxe, le jeune Morard, de Sion, s'est magnifiquement comporté aux ultimes éliminatoires avant les finales, à Genève, en gagnant ses deux combats. Souhaitons-lui tout autant de bonheur pour la suite de la compétition.

Pour terminer, on nous permettra de signaler que la jeune association valaisanne des journalistes sportifs, fondée le 27 janvier 1951, à Fully, vient de recevoir un très beau cadeau de fin d'année, sous forme de son admission au sein de la grande famille des journalistes sportifs suisses.

Et maintenant, à tous et à chacun, bonne et heureuse année sportive.

Josy Vuilloud.



A la cuisine, on s'initie au potager électrique.

AVEZ-VOUS L'ESPRIT D'OBSERVATION ?

Voici les 14 erreurs à découvrir dans le dessin de la page suivante :

1. La servante n'a qu'une natte.
2. Elle n'a pas de bras droit.
3. On ne sert pas de vin avec une tasse.
4. La lampe a une cafetière en guise de pied.
5. Un poisson fait pendant à la décoration de la table.
6. Un fil électrique s'échappe de la cafetière.
7. Il aboutit dans le naseau d'un cochon, (qui n'a d'ailleurs rien à faire dans l'appartement !)
8. Le tableau représente Koblet ; or celui-ci n'a ni raie au milieu, ni moustache.
9. Le cadre entourant ce tableau n'est pas symétrique.
10. Le maître de maison a une manche sectionnée.
11. Il n'a que quatre doigts à la main gauche.
12. Il croise ses jambes de façon impossible.
13. Le dessin de ses pantalons n'est pas le même à chaque canon.
14. Le fil de l'écouteur du téléphone est branché sur une prise électrique.

Envoyez vos **DOCUMENTS**

à photocopier chez

H. BAUDOIS

PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

REPRODUCTION parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

RÉDUCTION en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

AGRANDISSEMENT en format A4 de tous les formats plus petits.

TOUS TRAVAUX de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

Discrétion absolue

Le Valais, paradis des skieurs

C'est sous ce titre que nous allons essayer, au cours des prochains mois d'hiver, de donner à nos lecteurs un aperçu historique le plus complet possible du développement du ski en Suisse et à l'étranger. Nous ferons aujourd'hui une visite au musée du ski de Holmenkollen, près de Oslo (Norvège) où se dérouleront du 14 au 25 février 1952, les jeux Olympiques d'hiver 1952. Nous évoquerons, en février, l'époque héroïque du ski en Suisse tandis qu'en mars, nous céderons la plume à un pionnier du ski valaisan qui, il y aura juste 50 ans, participa à l'ascension à ski du Grand-Combin. Comme vous le verrez, ce fut palpitant ! Une exclusivité de Treize Etoiles !

LE MUSÉE DU SKI A HOLMENKOLLEN

Du centre de la ville de Oslo, un train qui devient tour à tour métro et petit train de campagne, nous conduit en 35 minutes sur les hauteurs du Frognerstøseter (470 m). Lorsque les conditions de neige sont bonnes, ce train transporte jusqu'à 40.000 personnes par jour en semaine, tandis que ce chiffre est plus que doublé le dimanche. La station supérieure se trouve à Holmenkollen, rendu célèbre par les concours de saut à ski qui s'y déroulent chaque année, le premier dimanche de mars ; ces concours sont actuellement ouverts aux coureurs étrangers et il est intéressant de relever que les coureurs norvégiens, Suédois et Norvégiens n'osent pas utiliser ce tremplin pour leur entraînement afin que les coureurs étrangers aient les mêmes chances qu'eux-mêmes le jour du concours. En fait d'esprit chevaleresque et sportif, il est, reconnaissons-le, difficile de faire mieux !

Un peu avant la station supérieure de Holmenkollen, notre regard est attiré par une magnifique maison en pur style norvégien, blottie au fond d'un vallon. Un large portique de bois nous invite à entrer. Le train s'arrête du reste de bonne grâce, car une centaine de personnes désireuses de visiter le Musée du ski vont alléger de leur poids sa marche haletante. Un guide qui est à la fois le conservateur du musée nous accueille avec la courtoisie de tous les guides du monde et s'apprête à nous faire visiter ses merveilles.

Le sous-sol renferme des douches, des vestiaires et un local sanitaire qui sont mis à la disposition des coureurs de courses de fond dont le départ se donne précisément devant le musée. Il y a également les sauteurs qui s'entraînent sur un petit tremplin situé à quelques pas de là qui utilisent ces installations.



Le plus long ski du musée : 3.67 m.

ce frein improvisé avec beaucoup d'adresse et de succès. L'usage des deux bâtons ne fut introduit que beaucoup plus tard.

Dans une partie spéciale du musée sont conservées toutes les fixations de ski, depuis les plus simples et primitifs bandages jusqu'aux actuelles fixations à câble les plus modernes. Nous trouvons également dans un compartiment approprié une très riche collection de bâtons et de peaux de la plus grande originalité. Un autre local est spécialement réservé aux objets d'équipement ayant servi à Nansen-Sverdrup et Amundsen lors de leur expédition dans les régions polaires ; on y trouve, entre autres, des embarcations de chasse, des peaux, des harpons, des rames, des skis, des bâtons, des lanternes, des luges, des tentes des marmites et même le célèbre chien de Nansen « Fram ».

Le deuxième étage du musée est réservé à des salles de séances et de clubs conçues dans le plus pur ancien style de Norvège.

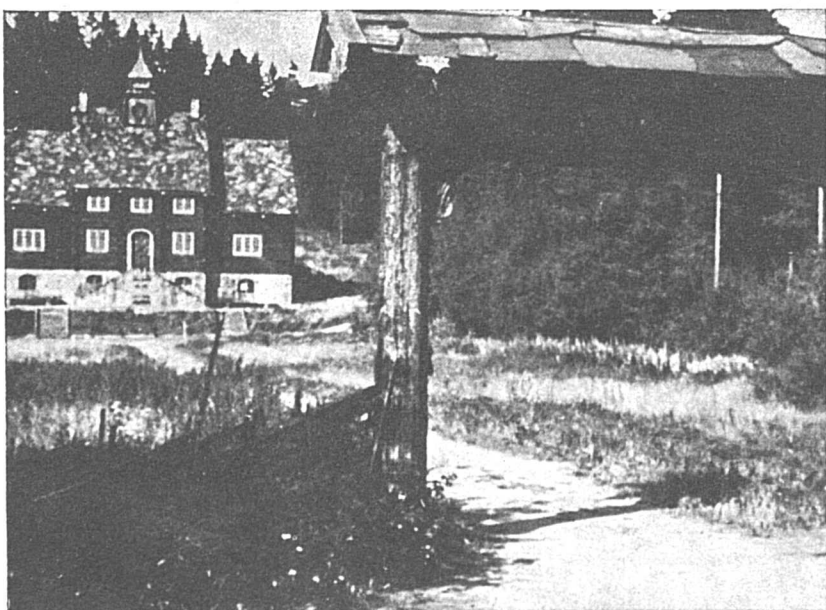
On jouit, du musée, d'une vue splendide sur le fjord d'Oslo et les innombrables îles avoisinantes. Tout s'y trouve admirablement concentré : la ville, le lac et les champs de ski : un vrai paradis de sportifs !

Si la guerre et l'occupation de la Norvège paralysèrent toute activité sportive dans ce pays, il semble que ce vaillant peuple a voulu rattraper le temps perdu en mettant les bouchées doubles depuis le départ de l'opresseur. L'Etat et certains politiciens furent contraints de modifier leur attitude à l'égard du sport en regard du comportement souvent héroïque des sportifs qui ne craignirent pas de mettre leur vie en jeu en participant activement aux mouvements de résistance organisés un peu partout par leurs soins. Bien entraînés, ils furent plus aptes à soutenir les longues et pénibles luttes qui leur étaient imposées. Beaucoup y perdirent la vie, mais leur sacrifice ne fut pas inutile. Le gouvernement manifeste aujourd'hui sa reconnaissance en allouant de larges crédits pour le développement de la gymnastique scolaire et en faisant construire des installations de gymnastique et de sport auprès de chaque maison d'école. Les associations de gymnastique et de sport bénéficièrent de larges subventions tandis qu'une grande université de sports et d'éducation physique fut édifiée pour la formation des entraîneurs et des moniteurs.

De tous les sports, le ski de compétition est sans doute celui qui a fait le plus de progrès en Norvège et nous ne serions point surpris de voir les Nordiques s'affirmer à nouveau dans les prochaines compétitions d'Oslo.

Francis Pellaud

L'Oasis, le 26 décembre 1951.



Le musée du ski à Holmenkollen

« La fille de Minos et de Pasiphaé »

RACINE

Patinage

Plus tendre que le souffle écartant ses cheveux
Ariane, légère, en la ronde s'élançe.
Elle pose un pied sûr et glisse avec prudence ;
Tout son corps s'embellit d'élan harmonieux.

Oh ! combien de désirs, de regards envieux
Admirent étonnés cette beauté qui danse.
Son visage reflète — heureuse insouciance —
La grande paix d'un cœur, attrait mystérieux.

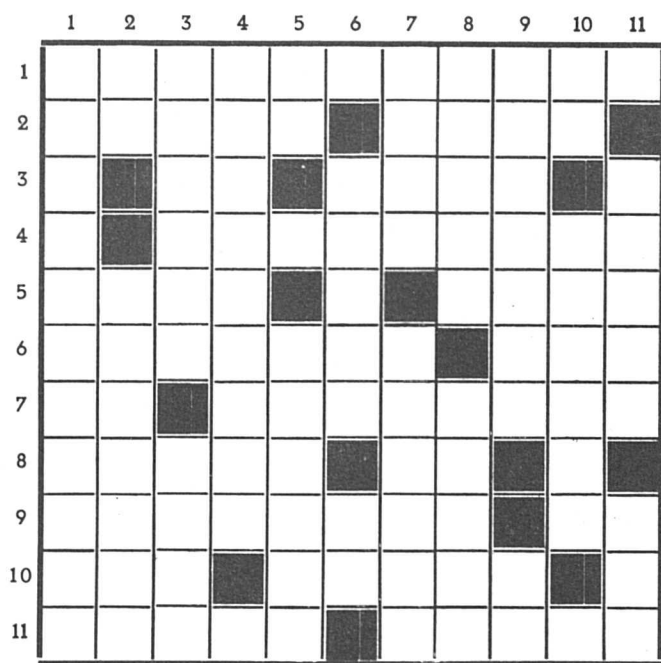
La danseuse toujours, sous le ciel qui s'étoile,
Avec charme et douceur, vive comme une voile,
Sur le miroir s'enfuit majestueusement...

Je vois un oiseau bleu qui dans les airs s'envole ;
Elle me semble encor, sur la mer, ondoyant,
Le pur et long profil d'une lente gondole.

Janvier 1952.

Fernand Mottier.

MOTS CROISES



Horizontalement :

1. D'une manière accessoire.
2. Faire obstacle. — Vêtement blanc.
3. Demi gâteau. — Se dit d'une pomme acide.
4. Vie ou accident.
5. Adoucit la peau. Réfléchit.
6. Danse pour indiquer une source d'aliments. — Démonstratif.
7. Doublé, sport à la mode. — Danseuse.
8. On y pose un rubis pour payer comptant. — Démonstratif.
9. Donner la motricité ou la sensibilité.
10. A sa gorge. — Passé à un état intermédiaire.
11. Affluent de la Loire. — Choses analogues.

Verticalement :

1. Antienne qui se chante à Matines.
2. Lettre grecque. — Faire pour autrui une convention.
3. Animal de la fable. — Demi homme mou et nonchalant.
4. Opposé à calme.
5. Son coup peut modifier bien des situations. — Règne dans l'Odyssee.
6. Un des plus remarquables spécimens de l'architecture civile du XVII^e siècle.
7. Disciple de St-Benoit. — Fêtes païennes.
8. Roi de Naples au début du XIX^e siècle. — Lance avec force.
9. Ressemble à un bois noir. — Terminaison d'infinif.
10. Négation. — Plante du Mexique.
11. Compact. — Qu'il ait un air gai.

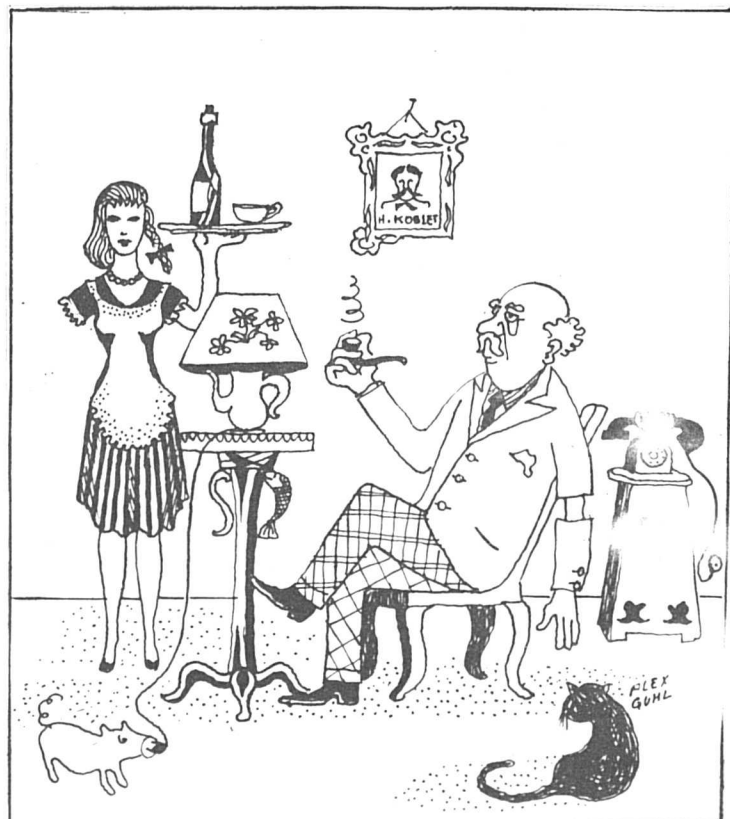
Solution du jeu précédent

Horizontalement : 1. Plantations. 2. Ravissante. 3. Acide — IS — ND. 4. Ter — Trépane. 5. Iroise — Iris. 6. Cannelure. 7. AT — Amener. 8. Bicorne — Est. 9. Loin — Caisse. 10 En — Nie — 11. Ouvriers.

Verticalement : 1. Praticables. 2. Lacération. 3. Aviron — Ci. 4. Nid — Inconnu. 5. Tsétsé — IV. 6. As — Relancer. 7. Taie — Umea. 8. Inspire — Ile. 9. OT — Arènes. 10. Nenni — Esses. 11. Désert.

Avez-vous l'esprit d'observation ?

Dans le dernier numéro, notre dessinateur a commencé une série de vignettes avec 15 erreurs. Il présente aujourd'hui un nouveau dessin qui en renferme 14 et continuera ainsi jusqu'à une seule erreur. Espérons qu'il vous distraira.



Il y a 14 erreurs dans ce dessin. Trouvez-les

Si vous ne parvenez pas à les découvrir toutes, consultez la page précédente.



C'est un Monthey...

TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISSANT CHAQUE MOIS



Demandez les bons vins de chez nous en fûts et bouteilles



ALBERT BIOLLAZ & Cie
Propriétaires-Encaveurs
CHAMOSON (Valais)

LE VALAIS, MONDE MAGIQUE

L'article qu'on va lire a paru dans l'Observateur Romano. Il nous a été aimablement signalé par notre collaborateur et ami Maurice Zermatten, qui a bien voulu le traduire pour les lecteurs de «Treize Etoiles» à l'idée qu'ils seront heureux de connaître l'intérêt que le journal du Saint Père porte au Valais. (Réd.)

Dure est la vie des montagnards du Valais. Et cependant, nul Valaisan ne songerait à oublier son pays, moins encore à le trahir. Ceux qui descendent à la plaine pour des travaux «saisonniers» attendent avec impatience le jour qui les ramènera dans leurs pauvres foyers.

Il est vrai que la paix de la montagne, la pureté de l'air, l'incomparable beauté du paysage satisfont à la fois les yeux, le cœur et l'esprit.

Nulle part ailleurs, hors de chez lui, le Valaisan ne saurait trouver un chalet de mélèze brun, ni, l'hiver, le feu vif qui brûle sur l'âtre, ni, l'été, la guirlande, devant sa fenêtre, des géraniums en fleurs.

Ceux de la plaine aiment, dès que vient le printemps, rendre visite à ceux d'en haut. Ils se font servir, dans des gobelets de bois, la crème fraîche; et ils vont voir, dans les étables propres, les petites vaches brunes, racées, qui y sont attachées. Ces vaches sont batailleuses. Elles se disputent âprement la royauté de l'alpage. Celle qui l'emporte sur toutes les autres reçoit le titre de reine.

Canton étrange que ce canton, à coup sûr le plus original des cantons suisses. Il est à la fois le plus sec et le plus humide si l'on veut bien se rappeler que certaines régions, comme la commune de Bagnes, sont couvertes de glaciers sur la moitié de leur territoire (126 km² de glace sur cette seule commune); mais à Grächen, un village plus élevé que Zermatt, on n'enregistre que 500 millimètres de pluie annuelle, contre 1119 à Zurich et 1021 à Lausanne. Grächen: Reine de la sécheresse?... Si Emb, Törbel et Zeneggen possédaient des pluviomètres, nul doute qu'ils ne l'emporteraient...

Depuis dix siècles, en effet, Törbel et Zeneggen se ravitaillent en eau au moyen d'installations très primitives: les bisses. Ces canaux sont taillés en partie dans les rochers. Ils captent l'eau du torrent à plus de 20 km. des villages, la conduisent jusqu'aux maisons, jusqu'aux prairies qu'il faut arroser. Les deux tiers se perdent en route (60 litres sur 90/sec.).

Tant du point de vue historique que des points de vue artistique et ethnographique, le Valais présente un intérêt extraordinaire.

Le monastère de St-Maurice est l'un des plus anciens d'Occident; l'église de Valère, d'une splendeur incomparable. Elle domine Sion, Capitale du pays, sur la route du Simplon. De Sion, d'importants services postaux rayonnent dans les vallées.

Ces vallées sont extrêmement conservatrices. Elles restent fidèles aux coutumes et aux costumes les plus anciens. Vieux et jeunes y portent encore le costume des aïeux.

Ainsi, le souffle corrompateur des temps modernes semble-t-il s'être arrêté au seuil de ce Valais magique. Les traditions demeurent intactes dans ce pays protégé. Qui pourrait décrire le charme des processions valaisannes? Qui pourrait nous dire d'où sortent ces vieillards à barbe blanche qui psalmodient

les psaumes derrière la croix paroissiale? Ils semblent être les patriarches des Alpes, habitant des villages presque inaccessibles, construits sur les rochers à l'abri des cimes neigeuses. Ils vivent là-haut sous l'aile de Dieu, tout près de lui.

Quels spectacles le Valais n'offre-t-il pas à qui veut voir en paix la splendeur de la création! Nulle part ailleurs on ne découvrirait une forêt plus merveilleuse que la forêt d'Aletsch, au-dessus d'un glacier. Nulle part un paysage polaire plus parfait que la région de l'Eggishorn.

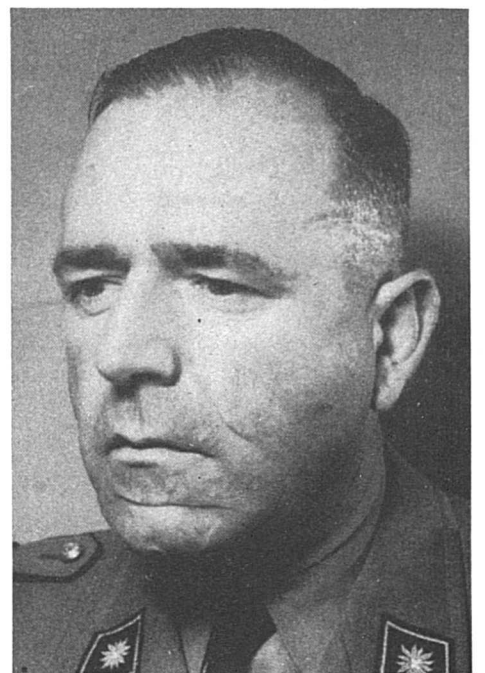
Oui, le Valais est un monde à part. La vie s'y écoule hors du temps. Nous voici revenus à l'époque des patriarches et des ermites. Dans les attitudes hiératiques de ce peuple, se reflète une spiritualité surprenante, d'une haute et efficace qualité.

LES NOUVEAUX CHEFS DES TROUPES VALAISANNES



Colonel Karl Schmid

Ancien adjudant, puis commandant du Bat. 89, il était à la tête du Rgt. 18 pendant la dernière mobilisation et prend aujourd'hui le commandement de la Brigade de forteresse 11.



Colonel EMG Rünzi.

Officier de carrière, il a été attribué en 1928 à la place d'armes de Sion, où il commandait les écoles d'artillerie. Dès 1950, il est chef de la section de mobilisation du service de l'état-major général à Berne. Le colonel Rünzi commande maintenant le Régiment 18 (Haut-Valais).

Le nouveau commandant du Régiment 6



Lt.-Colonel Louis Allet.

Après avoir gravi tous les échelons hiérarchiques au Régiment 6, dont il a commandé notamment le Bat. 12 de 1946 à 1949, il est également officier d'état-major général, où il a été attribué ces deux dernières années à la section des opérations. Le Conseil fédéral vient de le placer à la tête du régiment bas-valaisan.



Lt.-Colonel Roger Bonvin

Grand spécialiste de la montagne, il a accompli tout son service à la Br. Mont. 10, dont il était l'officier alpin, avant de revêtir cette fonction au 1er Corps d'armée. Entraîneur de nos patrouilles militaires aux Jeux olympiques, il a commandé successivement le Bat. 11 et le Bat. 7 et il prend maintenant le commandement du Régiment Lw. 68.



Major Adrien de Riedmatten.

Jusqu'ici cdt. du Bat. fr. 204, il commandera dorénavant le Bataillon fus. mont. 1, directement rattaché à la nouvelle Brigade de forteresse 10.



Colonel Hans Blötzer.

Ancien commandant du Régiment haut-valaisan 18, il est actuellement commandant de l'arrondissement territorial 11.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à détacher et à envoyer à «TREIZE ETOILES»
case postale, Sion

Je souscris à un abonnement annuel à Fr. 7.50 payable :

- * par versement au c. ch. post. Ilc 4320, Sion
- * contre remboursement au prochain numéro

Adresse exacte _____

le _____ 19__

Signature _____

* Biffer ce qui ne convient pas

